

Tradition, adaptation et évolution de l'artisanat

I. — PRINCIPES GUIDANT LE TRAVAIL DU CENTRE D'ARTS TUNISIENS DE NABEUL ET DE SON ANNEXE D'HAMMAMET

M. Georges Marçais, Président de l'Exposition des Arts Indigènes d'Algérie, en 1937, définissait en ces termes dans son allocution, lors de l'inauguration au Palais Consulaire à Alger, les principes ayant guidé les travaux des commissions de cette Exposition :

« L'artisan doit s'appuyer fermement sur une tradition qui est la sienne. Il y va de la valeur artistique de son œuvre, il y va de sa valeur marchande. Pour trouver des acheteurs, pour la faire vivre, le travail de ses mains ne gagnera pas à être une imitation de modèles qu'il comprend mal et que d'autres exécutent bien mieux que lui ;

Elle doit conserver le caractère local et cette originalité savoureuse dont, mieux que tout autre, il la marque.

Ces principes n'ont, au reste, rien de rigoureux. Le caractère local est un cadre souple. Personnellement mon penchant pour l'Archéologie ne va pas jusqu'à proscrire tout ce qui n'est pas une copie de l'ancien.

L'Art Musulman, comme tous les autres Arts, s'est renouvelé plusieurs fois à travers les âges. En dépit de la léthargie qu'il a connue au cours des derniers siècles peut-être est-il capable de brillants réveils et de nouvelles évolutions.

Pourquoi désespérer ?

Pourquoi désespérer en effet ?

Le Patrimoine artistique dans toutes les branches artisanales du Cap Bon est d'une richesse insoupçonnée ; loin d'être épuisé, il laisse encore à la recherche documentaire et scientifique de larges possibilités. Il peut permettre également de très intéressantes adaptations, même à la vie moderne.

L'Artisanat représente en Tunisie et à Nabeul en particulier, un élément primordial de prospérité et une des meilleures garanties de stabilité sociale ; il conserve en outre à l'individu le sentiment de son indépendance et de sa responsabilité personnelle.

Il doit vivre et pour vivre il doit évoluer !

Tradition ! Adaptation ! Evolution ! Ces trois principes sont à la

base du travail du Centre d'Arts Tunisiens de Nabeul et de son annexe d'Hammamet.

Les artisanes et artisans du Cap Bon possèdent un sens artistique inné ; ils « sentent » le beau mais, sauf pour une infime minorité ils sont incapables, faute d'éducation artistique, de créer une œuvre de style pur.

Souvent, pour un détail décoratif infime, pour une erreur technique facilement évitable, l'harmonie d'une composition est gâchée.

Livré à lui-même l'artisane ou l'artisan a une tendance à surcharger en décors et en coloris, dans son désir d'étaler, dans un même ouvrage, tout son savoir.

Le rôle de Conseiller Technique et Artistique du Directeur d'un Centre d'Arts Tunisiens est donc très important et très délicat.

Il doit former l'artisan, le guider, le perfectionner, préciser ses notions de décoration traditionnelle ; mais il ne doit pas le cantonner dans la copie servile d'une maquette, il doit lui laisser la possibilité de dégager sa personnalité, de traduire ses sentiments, une idée ou un élan nouveau (1).

Il ne doit pas étouffer les talents vraiment originaux mais il doit empêcher les autres de s'égarer.

Etant donné le caractère fataliste de l'artisan, son action doit s'exercer sans relâche sous peine de voir ses efforts inutiles.

Depuis sa création en 1936, le Centre d'Arts Tunisiens de Nabeul joue un rôle important dans l'Artisanat local ; des progrès sensibles ont concrétisé son action en broderies et chebkas, poteries, sparteries, tissages, fer forgé, pierre sculptée, progrès entraînant, malgré les difficultés matérielles, morales et sociales rencontrées, d'intéressants débouchés commerciaux.

La création et l'aménagement d'un Centre d'Arts Tunisiens Anne-
xe à Hammamet en 1948 a permis d'étendre son action.

L'achat récent d'un magasin coopératif par l'U.S.C.A.T. dans cette ville laisse espérer un prolongement commercial qui ne manquera pas d'apporter aux artisans d'Hammamet un appoint familial appréciable.

II. — METHODE DE TRAVAIL

En dehors du travail de Muséographie proprement dit l'activité du Centre d'Arts Tunisiens de Nabeul se répartit entre :

1.) Les Travaux de recherches et la constitution d'une documentation technique, historique, artistique très poussée dans chaque branche artisanale comprenant des études approfondies des représenta-

(1) Il est d'ailleurs très intéressant de constater combien, pour les mêmes projets distribués par le C.A.T., à plusieurs artisans, avec les mêmes indications techniques et artistiques, les réalisations peuvent être diverses et présenter, pour les poteries par exemple, un caractère totalement différent.

tions graphiques et photographiques et l'établissement de calques et tirages destinés à être diffusés aux artisanes et artisans.

2.) Les travaux d'expérimentation et l'exécution de prototype réalisés grâce à des crédits mis à la disposition du Centre par la Direction de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts et répartis par l'Office des Arts Tunisiens.

Ces travaux constituent soit des reproductions de pièces anciennes, soit des adaptations modernes inspirées des formes et décors traditionnels ou d'éléments nouveaux résultant de découvertes archéologiques (1).

En général, il est demandé aux artisans des compositions plus simples, plus harmonieuses, moins surchargées en décor et en coloris.

3.) Les essais pour l'amélioration des techniques artisanales.

4.) La formation ou le perfectionnement d'artisanes ou artisans d'âge non scolaire dans le sens de la qualité et du rendement.

Les conseils techniques et artistiques au C.A.T. ou à domicile.

5.) Le contrôle technique et artistique et l'Estampillage.

Conformément aux directives de M. le Directeur de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts le Centre d'Arts Tunisiens de Nabeul travaille en étroite collaboration avec les Centres de Formation Professionnelle ; son action éducative continue celle de l'Ecole.

Appelé à aider au placement des élèves à la fin de leur scolarité, il travaille également en accord avec les Coopératives artisanales, les Entrepreneurs ou les artisans isolés.

Contrairement à leur attitude d'antan certains de ces entrepreneurs ou de ces artisans non coopératisés sollicitent du Centre d'Arts Tunisiens des conseils et l'estampillage de leurs travaux (tapis, nattes et broderies) ayant compris que l'acheteur n'hésite pas à payer davantage un ouvrage présentant les garanties de qualité et de goût.

III. — REPERCUSSIONS

DU CENTRE D'ARTS TUNISIENS DE NABEUL ET DE SON ANNEXE D'HAMMAMET SUR L'ARTISANAT DANS LE CAP BON

a) Broderies et chebkas

Les broderies blanches et chebkhas de Nabeul, les broderies multicolores d'Hammamet jouissent depuis de nombreuses années d'une réputation méritée.

Dans le Cap-Bon chaque demeure musulmane possède ses métiers à broder comme à Kairouan son métier à tapis ;

(1) A signaler à ce sujet la découverte sur l'emplacement de l'ancienne Néapolis de nombreux tessons de poterie émaillée identiques à certaines poteries tunisiennes anciennes du Musée du Bardo.

La jeune fille, préparant elle-même son trousseau de mariage devient, dès son jeune âge, une habile brodeuse et dentelière.

Grâce à l'action de Françaises dévouées dès 1908, à l'ouverture d'ouvrirs privés, à la création des Ecoles de Filles Musulmanes en 1914, la production de la broderie et de la chebka prend un essor inattendu, s'adapte à des ouvrages modernes et se commercialise.

En 1936, sous l'impulsion du Service des Arts Tunisiens, des Coopératives artisanales en 1937 et plus tard des C.F.P. féminins remplaçant les Ecoles de Filles Musulmanes, les motifs décoratifs s'épurent et la production augmente.

Actuellement la broderie et la chebka représentent une des activités principales du Cap-Bon et une des branches commerciales les plus importantes à la Coopérative artisanale de Nabeul.

En 1946-47 le Centre d'Arts Tunisiens de Nabeul constitue sur calque une documentation complète des motifs de broderie de Nabeul ainsi que de prototypes de travaux ; cette méthode et la diffusion de tirages aux C.F.P. et aux artisanes facilite beaucoup le travail des Instrutrices techniques et généralise la production des modèles.

Cette documentation complétée en 1948-49-50 à Nabeul et Hammamet, établie pour la Chebka en 1950-51, l'association heureuse de la chebka incrustée sur métier et de la broderie blanche en 1949-50-51, l'augmentation des prix de main-d'œuvre décidée par la Direction de l'Instruction Publique (1), une action intelligente et active des Instrutrices Techniques influent très sensiblement sur la qualité des travaux et accroissent très notablement la production.

Sur 1200 artisanes environ, 438 sont inscrites à la Coopérative ; 312 travaillent régulièrement sous la surveillance du C.A.T.

La production passe à la Coopérative de 30 à 40.000 fr. par mois en 1946-47 à 70.000 fr. en 1948, 150.000 fr. en 1950, 250.000 fr. et plus en 1951.

Malgré cela, cette production est encore insuffisante : 500 à 600.000 francs par mois pourraient être écoulés. Malheureusement, le C.A.T. est obligé de refuser des artisanes sollicitant du travail faute de personnel de surveillance qualifié.

L'année 1951 a vu disparaître la majorité des broderies de qualité médiocre dites « commerciales » les artisanes gagnant davantage à exécuter le « Travail du Musée ».

Il est réconfortant de constater que, grâce à l'augmentation des salaires de main-d'œuvre, les artisanes ne quittent plus le métier pour lequel elles ont été formées pour le tressage de la cordelette d'alfa, les travaux de jardins, la cueillette des olives ou des fleurs de bigara-

(1) Contrairement à certaines critiques reprochant à la Direction de l'Instruction Publique le relèvement sensible des prix de main-d'œuvre, la production et la vente des broderies et chebkas n'ont cessé d'augmenter à l'USCAT et chez les entrepreneurs, ainsi que leurs bénéfices.

diers ,travaux saisonniers leur rapportant autrefois, davantage que la broderie d'art.

b) Poteries

Les Argiles du « Ghar el Ettfel » à trois kilomètres de Nabeul sur la route de Tunis, couramment utilisées, pour les poteries traditionnelles et les poteries artistiques, trop ferrugineuses et préparées par des procédés archaïques ne permettent d'obtenir qu'un biscuit assez grossier et des poteries non étanches en général.

En 1943, des essais effectués par M. ROINJARD, Ingénieur-Céramiste, avec la terre de SILLONVILLE, nouvellement découverte par M. Taïeb ben Abda, potier à Nabeul, avaient fourni un biscuit cuisant légèrement rosé, s'accordant parfaitement avec l'émail et de qualité bien supérieure.

En 1946-47, le C.A.T. de Nabeul fit rechercher des terres et des sables par les potiers de Nabeul. Sur une quinzaine d'échantillons furent retenus :

- La terre blanche d'EL-ARIANA,
- la terre de SILLONVILLE,
- Les Argiles d'AIN-DRAHAM,
- Les sables de SIDI-SALEM près de Nabeul.

En 1949-50, la P.R.O.C.E.M.E.G. de Mégrine utilisa les argiles de TABARKA et le sable de SAOUAF.

En 1947-48 se généralise l'emploi de la terre blanche d'EL ARIANA chez les potiers artistiques, puis, celle de SILLONVILLE moins calcaire et moins onéreuse de transport.

La même année sur les conseils du C.A.T. et à l'aide d'un croquis simple, des installations rustiques de bassin de lavage des terres avec plusieurs tamisages permettent d'obtenir un biscuit beaucoup plus homogène, sonore, étanche lorsque l'accord avec l'émail est réalisé. L'on note aussitôt une sensible amélioration de l'émaillage, celui-ci ne présentant plus les défauts grossiers d'autrefois, dus le plus souvent à la mauvaise préparation de la terre.

Actuellement ces progrès se sont généralisés chez la plupart des potiers artistiques : KHARREZ, ABDERRAZAK, DI MASSI, AYED, MEJDOUB.

En 1949, se crée à Mégrine la Société des Produits Céramiques de Mégrine (PROCMEG) spécialisée dans la fabrication des pâtes d'argile et des carreaux céramiques.

La PROCMEG entretient des rapports étroits avec le C.A.T. de Nabeul car elle est intéressée par les fournitures éventuelles de terres préparées et de biscuit de carreaux aux potiers de Nabeul.

En 1951, certains potiers (Di Massi - Abderrazak) ayant fait des essais concluants avec la terre de la PROCMEG on peut considérer, qu'avec un peu de bonne volonté des potiers de Nabeul la question primordiale de préparation des terres sera résolue et entraînera des progrès très sensibles de la poterie de Nabeul.

La transformation de certains fours à flammes directes en four à flammes renversées, d'après les directives de M. Simon, céramiste, en mission à l'Office des Arts Tunisiens, permet d'obtenir une cuisson plus régulière du biscuit et une économie sensible de combustible. On compte actuellement 9 fours à flamme renversée à Nabeul et leur nombre s'accroîtra l'an prochain.

En 1949-50 on note également la construction de moufles en briques réfractaires, la cuisson des petites pièces en gazettes et l'emploi de montres fusibles.

Des essais (1) de chauffage au Full-oil réalisés chez MM. Kharrez par M. Barbier, Ingénieur à la Société Standard et chez M. Di Massi par M. Leblanc, Ingénieur à la Société Shell donnèrent des résultats intéressants mais qui ont été abandonnés actuellement par ces deux Sociétés.

M. Kharrez envisage une installation définitive incessamment. Seul, M. Di Massi a conservé ses appareils et les utilise.

Echantillonnage de carreaux de céramique

La fabrication de carreaux céramique par la PROCEMEG avec des terres tunisiennes et, en particulier, avec de la terre de Sillonville tout dernièrement, a permis de reprendre à Nabeul la décoration des carreaux abandonnée depuis quelques années.

Un échantillonnage important sur biscuit $10 \times 10,15 \times 15,20 \times 20$ présenté aux Expositions Régionales de 1950 et 1951 avec des décors adaptés à ces dimensions, la distribution de maquettes et de tirages aux artisans, le succès remporté par les panneaux céramiques et la propagande faite en collaboration avec le Ministère du Commerce et de l'Industrie par le numéro spécial de la « Tunisie Touristique » de février-mars 1951 « Artisanat Traditionnel et Architecture Moderne » (Edité par le Ministère du Commerce et de l'Industrie) laisse espérer la reprise d'une activité caractéristique de Nabeul.

De tous ces efforts conjugués et de la saine émulation entretenue par le C.A.T. de Nabeul, entre les potiers de Nabeul des progrès sensibles sont à enregistrer, mais beaucoup reste encore à faire.

La cuisson du biscuit et des émaux, la fabrication des carreaux en quantités importantes, posent un problème de constructions de fours modernes et d'installations rationnelles qui ne peut être résolu qu'avec des moyens financiers très importants et le désir des potiers de s'unir en vue d'une action commune.

Malheureusement, toutes ces réalisations se heurtent à l'esprit routinier et très indépendant des potiers. Leur formation morale et coopérative représente une tâche plus difficile que leur formation technique ou artistique.

(1) Ces essais ont été réalisés en collaboration avec le C.A.T. de Nabeul.

c) Sparteries

Après une enquête technique et artistique approfondie sur « Les nattes en jonc et la Corporation des Nattiers de Nabeul » après une lutte patiente de plusieurs mois contre l'esprit routinier des artisans et grâce aux efforts de vieux nattiers, le Centre d'Arts Tunisiens présentait dans son Exposition Régionale et à l'Exposition du mois de décembre 1947 au Dar Ben Abd Allah à Tunis des nattes fines décorées « très supérieures à tout ce qui avait été réalisé jusqu'ici dans ce domaine grâce au soin de l'exécution et à la sobriété des dessins. » (1).

Ces nattes ont été obtenues :

- 1.) En améliorant la technique des nattes fines par une sélection du jonc, un tissage plus serré, une finition plus soignée ;
- 2.) En affinant les décors traditionnels et en imposant aux artisans des compositions simples et harmonieuses dérivées des nattes traditionnelles ou inspirées de tissages tunisiens (Mergoum, Baghncut) ;
- 3.) En améliorant sensiblement la teinture du jonc par l'emploi de colorants basiques en présence d'acide acétique dans le bain de teinture.

Ces essais de teinture, réalisés par les Sociétés Francolor, Ciba, Sandoz en accord avec le C.A.T. de Nabeul en 1947-48, essais repris sur des quantités importantes de jonc dans la teinturerie de M. Besson à Nabeul, ont donné des résultats concluants et nettement supérieurs aux teintures utilisées couramment chez les nattiers.

Malheureusement l'emploi de l'acide se généralise très lentement chez les artisans malgré des distributions gratuites et l'économie de teinture que détermine son utilisation.

La création des nattes fines décorées et leur succès commercial se traduit en 1948-49 par une exportation importante.

Le chiffre d'affaires dans cette branche varie de 300.000 fr. à 1.000.000 par mois en 1948 — à la Coopérative Artisanale — 200 à 300.000 fr. en 1949, diminue en 1950 pour revenir de 300 à 500.000 par mois actuellement.

Pour 1 nattier spécialiste de ces nattes en 1946, on en note 6 en 1948, 16 en 1949, 23 en 1950. Actuellement la fabrication des nattes fines s'est généralisée à la majorité des artisans.

Il est à remarquer que les meilleurs artisans ne fournissent plus la coopérative, écoulent directement les nattes fines décorées à des prix sensiblement supérieurs à ceux pratiqués par l'U.S.C.A.T.

Ils sont heureux d'apporter leurs travaux à l'Estampillage du C.A.T. et sollicitent la mention « Super choix ».

Spéculation sur le jonc

Depuis 1947, le C.A.T. de Nabeul proposait à l'USCAT l'achat d'un certain nombre de hezmas de jonc pour les vendre aux artisans

(1) Allocution de M. Revault, Directeur de l'Office des Arts Tunisiens lors de l'inauguration de l'Exposition au Dar Ben Abd Allah, le 13 décembre 1947.

coopérateurs au moment, où, les provisions s'épuisant, les spéculateurs, ayant stocké du jonc, le vendaient le double ou le triple de sa valeur.

En 1950, la Coopérative se réserve enfin la récolte des joncs de Depienne d'excellente qualité et constitue une réserve destinée à alimenter les coopérateurs à un prix raisonnable.

On ne note pas de spéculation importante cette année.

d) Tissage

Tapis

Le Cap-Bon ne représente pas, comme Kairouan, un centre important de fabrication de tapis ; la tradition y est toute récente mais l'on peut constater depuis 1948-49 un certain accroissement du nombre d'arisanes et du nombre de métiers.

La Coopérative artisanale disposait de 16 métiers en 1946. Sous l'impulsion du C.A.T. de Nabeul 20 métiers « Bernard » lui sont fabriqués à Nabeul et répartis entre les artisans de Nabeul, El Ferhi, Dar Chabane, Korba.

Les élèves du C.F.P. de Dar Chabane reçus au Certificat d'Habileté manuelle (Section Tapis) perçoivent dès leur sortie de l'Ecole 1 métier et du travail par l'intermédiaire de la Coopérative.

Cette année, deux métiers envoyés à Hammamet, vont permettre la formation de quelques tisseuses et de la reprise du travail du tapis dans cette ville.

En 1949, l'entrepreneur Maamouri Boussaa montre une fabrique de tapis de 8 métiers. Il dispose actuellement de 19 métiers. En avril 1951, il distribue 10 métiers à des artisans formées par lui et qui travailleront désormais à domicile.

Le nombre de tisseuses de tapis passe de 16 en 1946 à 52 en 1948, à 76 en 1950-51.

Toute la production des tapis du Cap-Bon, représentant une quinzaine par mois, est contrôlée et estampillée par le C.A.T.

Tissage du coton et de la rayonne

En accord avec le Ministère du Commerce et de l'Artisanat, et le B.A.R. de Nabeul, une action du C.A.T. de Nabeul a amené un développement assez important du tissage du coton et de la rayonne en 1947 dans les villes et villages de Nabeul, Hammamet, Dar Chabane, El Ferhi, Korba, Menzel Temine et Kelibia.

Le nombre des métiers à tisser le coton passe de 46 en 1944 à 258 en 1948.

Fabriqués sur place ou à Tunis ces métiers présentent des améliorations sensibles.

Actuellement, ces métiers travaillent assez régulièrement dans tous les Centres du Cap-Bon.

e) Teinturerie

A la demande de M. Besson, le C.A.T. de Nabeul conseille ce dernier pour l'installation d'un atelier de teinturerie de laines et de joncs. Sa formation technique est également assurée par le Directeur du C.A.T.

Actuellement ce petit atelier travaille assez régulièrement pour la Coopérative artisanale, pour l'Entrepreneur de Tapis Maamouri Bousaa, pour le C.A.T., le C.F.P. de Dar Chabane et plus irrégulièrement pour la teinture des laines des vêtements traditionnels, ouezras brunes en particulier

f) Fer forgé — Pierre sculptée

En 1949-1950 le C.A.T. de Nabeul entreprend une étude technique et artistique sur la corporation des Forgerons et celle, très intéressante, des sculpteurs sur pierre de Dar Chabane.

Grâce aux crédits d'expérimentation, des ouvrages de fer forgé, de sculpture sur pierre sont présentés aux Expositions Régionales 1950 et 1951, à la Semaine des Arts et Techniques d'Afrique du Nord 1951 à Alger.

Cette action récente porte déjà ses fruits ; l'Exposition Régionale 1951 à Nabeul a attiré de nombreux artisans, entrepreneurs, maçons, quelques architectes intéressés par les encadrements de pierre sculptée, les colonnes et chapiteaux, les grilles et portails de fer forgé et les ouvrages divers montrant des possibilités d'utilisation fort nombreuses.

Des artisans forgerons et sculpteurs se sont déjà présentés au C.A.T. pour solliciter de la documentation et des conseils.

Tous ces indices laissent espérer dans un avenir assez prochain, que les travaux exposés inspireront nos artisans et que notre rôle aura été rempli.

Déjà la Coopérative a créé une nouvelle branche commerciale fer forgé, inscrit 6 artisans forgerons et 3 artisans sculpteurs.

Bien que ces corporations soient assurées d'un travail régulier pour les constructions très nombreuses actuelles il est néanmoins regrettable que les constructions administratives n'utilisent pas davantage les travaux de ces artisans.

IV. — CONCLUSION

Il est réconfortant de constater que les efforts de l'Office des Arts Tunisiens et de son Centre de Nabeul ne sont pas vains et se traduisent non seulement par une évolution artistique heureuse, mais aussi par des répercussions économiques auprès des coopératives et des artisans dont l'esprit pratique ne réclame pas seulement des satisfactions morales d'obtention de diplômes et de récompenses, mais aussi de bénéfices substantiels.

Si le rôle du personnel du C.A.T. exige du travail, beaucoup de patience et de sereine fermeté, la connaissance de la psychologie de l'artisan basée sur la fierté, la susceptibilité et quelquefois la jalou-

sie, entraîne parfois de l'incompréhension et des désillusions, il procure néanmoins des satisfactions profondes par les résultats obtenus et la confiance qu'il arrache à ses artisans.

Pour terminer cette modeste contribution à « la Semaine de l'Avancement des Sciences » je ne puis mieux faire que de citer des extraits d'une lettre des Elèves de l'Ecole Polytechnique après leur passage au C.A.T. de Nabeul en mars 1951 :

« Nous n'oublierons pas les richesses, les travaux si délicats et surprenants exposés dans votre Musée, cependant que vous nous révéliez quelques-uns des aspects les plus pittoresques des mœurs et traditions tunisiennes.

Nous ne pouvons qu'admirer l'œuvre entreprise et déjà en partie réalisée là-bas en tentant de ressusciter les traditions artistiques du pays et en conseillant les artisans dans leur travail.

Une telle compréhension sympathique et un tel respect pour ce qu'il y a de meilleur dans la civilisation de ce peuple en même temps que vos efforts pour apprendre à ces hommes à « créer » eux-mêmes en se libérant de la routine sont d'autant plus louables qu'ils risquent de rencontrer à l'heure actuelle beaucoup d'incompréhension et même d'ingratitude »

Pierre LISSE,

*Directeur du Centre d'Arts Tunisiens
de Nabeul.*